

Sentier du Barchet Passonfontaine

Itinéraire de découverte

Longueur : 5 km

Durée : 2 h environ

Il est recommandé
d'être équipé
de chaussures
de marche.

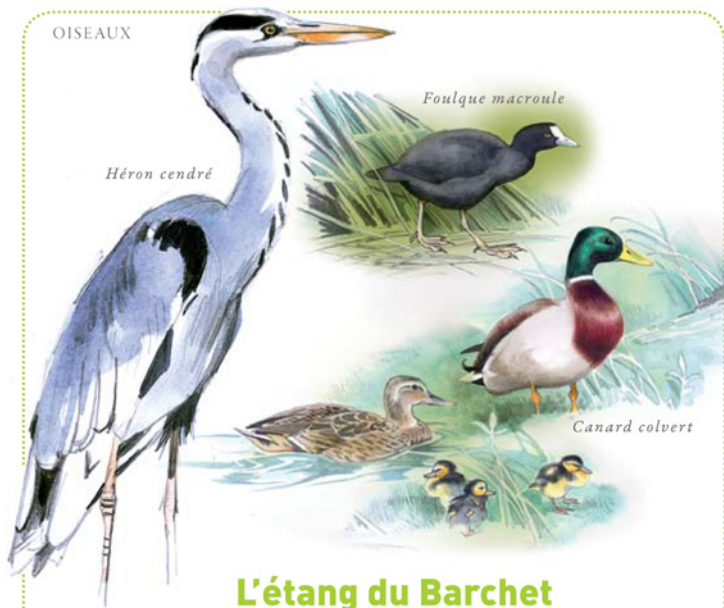


Un précurseur : le genévrier commun

**1**

Le genévrier commun
(*Juniperus communis*)

est un arbuste de la famille des cupressacées, reconnaissable notamment à ses aiguilles de 5 à 15 mm de long, groupées par trois et très piquantes. C'est une espèce très résistante au froid et à la sécheresse. On la trouve ainsi du bord de la mer à la haute montagne. Cet arbuste peut atteindre 5 m de haut. Ses facultés d'adaptation font qu'il est l'un des premiers ligneux (plante produisant du bois) à pousser sur les pâturages abandonnés. Ses fruits arrivent à maturité à la fin de leur deuxième année. Une fois noires, les «baies» de genièvre peuvent être utilisées en condiment. Elles sont irremplaçables pour parfumer la choucroute ! Quant à son bois, il servait naguère en tournerie et en sculpture ou pour la fumaison des charcuteries.

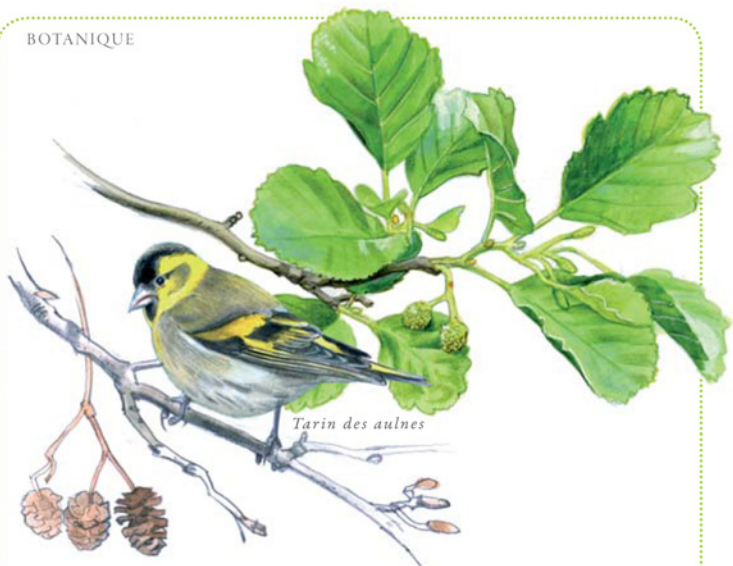
*Héron cendré**Foulque macroule**Canard colvert*

L'étang du Barchet

2

Ce plan d'eau a été créé et utilisé à l'origine comme réservoir d'eau permettant, grâce à un système de canalisations en bois, de faire fonctionner une scierie puis par la suite un moulin. Les vestiges de celui-ci sont encore visibles à une trentaine de mètres du départ du sentier. Evoluant sur l'eau, vous pouvez peut-être apercevoir quelques oiseaux habitués des lieux.

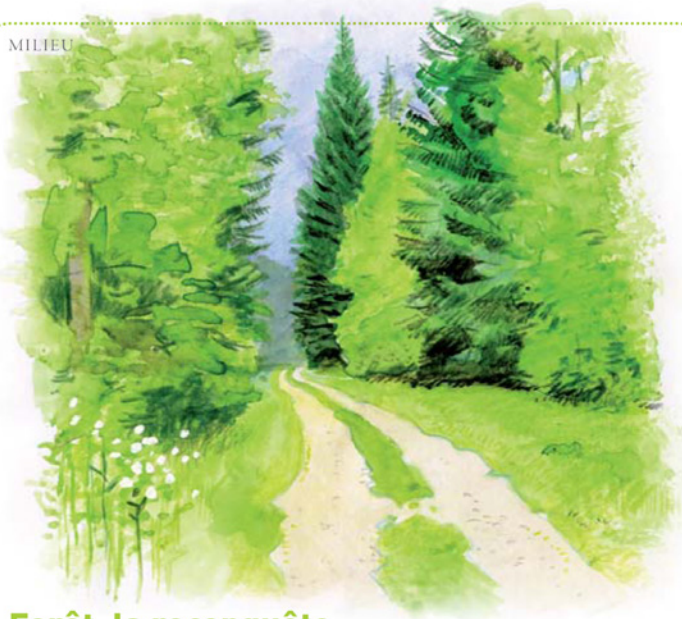
On entend souvent un cri aigu raisonner dans la vallée : c'est celui de la foulque macroule, noire avec son bec à plaque frontale blanche. On voit aussi régulièrement le canard colvert, dont la femelle marron contraste avec le mâle arborant une parure multicolore. Plus rarement, un échassier gris et blanc reste immobile au bord de l'eau. Il s'agit du héron cendré chassant des grenouilles et de petits poissons.

*Tarin des aulnes*

L'aulne glutineux (la «verne»)

3

L'aulne est un arbre de la famille des bétulacées, tout comme le bouleau. Traditionnellement, ces arbres des lieux humides sont appelés «vernes». L'aulne glutineux pousse toujours sur un sol constamment mouillé. On le reconnaît à ses feuilles au sommet tronqué, d'un vert foncé et luisant dessus et d'un vert plus clair dessous, avec des poils roux au départ des nervures. Les feuilles sont légèrement poisseuses ; glutineux signifie en vieux français visqueux, collant. Ses fleurs mâles forment de longs chatons pendants au printemps. Le fruit de l'aulne est appelé strobile. C'est une sorte de petit cône renfermant de nombreuses graines (les akènes) qui, lorsqu'il s'ouvre, sont dispersées par le vent. Peut-être observerez-vous (surtout en hiver) le tarin des aulnes, oiseau jaune spécialiste du décorticage des strobiles ?!



Forêt, la reconquête

4 Lieu de mythes et de légendes depuis des millénaires, la forêt a beaucoup évolué depuis le Moyen-âge, époque des grands déboisements dans toute l'Europe pour permettre le développement de l'agriculture. Les forêts constituaient cependant une ressource vitale : combustible pour les industries, matériau de construction, matière première pour tous les usages domestiques, etc. Suite à la déprise agricole pendant le XX^e siècle, la forêt s'est beaucoup développée (16 millions d'hectares en France aujourd'hui, contre 9 millions en 1850). Actuellement elle représente un poids économique important en Franche-Comté. Mais c'est avant tout un milieu naturel vivant, habitat d'une grande diversité d'espèces de faune et de flore. Il s'agit aujourd'hui d'adapter l'activité sylvicole à la préservation de cet écosystème qui a besoin d'un temps très long pour s'épanouir.



Le sapin pectiné, roi de nos forêts

5

Le sapin pectiné, ou sapin blanc (*Abies alba*) est l'arbre le plus représenté dans les forêts de nos régions, en particulier à l'étage montagnard (800 à 1500 m d'altitude). Naturellement présent, il a été favorisé depuis des siècles pour son bois utilisé en charpente et en menuiserie. On l'utilise aussi en gastronomie : miel de sapin, liqueur et sirop... Saviez-vous que pour élaborer le miel de sapin l'abeille ne butine pas de fleurs, mais recueille sur les rameaux une substance sucrée, le miellat, produite par des pucerons suçant la sève de l'arbre ?!

Le sapin est reconnaissable à ses aiguilles non piquantes, plates, présentant deux raies blanches sur leur face inférieure. Ses cônes sont dressés sur les rameaux. Ils se désarticulent à maturité sur l'arbre en libérant leurs graines. Les cônes entiers que vous trouverez à terre n'appartiennent donc pas au sapin, mais à l'épicéa !

*Pic noir**Mésange huppée**Bec-croisé
des sapins*

Quelques oiseaux de la sapinière

6

Voici trois espèces d'oiseaux typiques des forêts de montagne que vous pourrez peut-être observer ici. La mésange huppée, reconnaissable à sa huppe noire et blanche, fait son nid dans les cavités des arbres. On la voit souvent au sol où elle cherche divers insectes. Il est bien plus rare d'observer le bec-croisé des sapins, au bec adapté pour décortiquer les cônes de résineux. Habituellement peu commun, des milliers d'individus en provenance d'Europe du nord envahissent certaines années les forêts du massif jurassien à la recherche de nourriture. Si vous tendez l'oreille, vous entendrez peut-être résonner le cri de trompette du pic noir. Dans les vieux et gros arbres, il creuse plusieurs trous pour nicher et se reposer. Exigeant quant à la qualité de son biotope, le pic noir est un bon indicateur de la maturité de l'écosystème.



La dorge du sapin

7 A votre droite, en levant un peu les yeux, vous verrez au milieu du tronc de ce sapin une grosse protubérance craquelant l'écorce. C'est le résultat d'un dérèglement cellulaire causé par un champignon microscopique de la famille des rouilles : la dorge. C'est un parasite strict, c'est-à-dire qu'il est uniquement lié au sapin. La dorge fragilise l'arbre, qui finira par tomber, si ce n'est pas déjà le cas lors de votre passage !

La mort de l'arbre fait partie du cycle naturel. En effet, une fois à terre, il pourra devenir l'hôte d'une foule d'insectes, de mousses, de lichens et autres organismes... contribuant ainsi à enrichir l'écosystème.



Le hêtre, partenaire de la sapinière

8

Dans de nombreux dialectes régionaux, le hêtre (*Fagus sylvatica*) est appelé foyard.

Si le sapin pectiné constitue dans notre région l'essence principale des forêts de montagne, le foyard lui est toujours associé. En effet ces deux espèces forment naturellement la forêt typique à cette altitude. Cependant l'homme a depuis longtemps favorisé les résineux (sapin, épicéa) pour leur bois, leur tronc haut et droit et leur croissance rapide, au dépend du hêtre.

Pourtant beaucoup de dictons et de traditions populaires faisant référence au hêtre nous rappellent son importance pour les populations rurales. Ses fruits en particulier, appelés faînes, constituaient autrefois une importante ressource alimentaire à l'automne.

Des épicéas remarquables

9

Cousin du sapin pectiné auquel il doit son nom latin du fait de leur ressemblance, l'épicéa (*Picea abies*) est une espèce fréquente de nos forêts. Face à vous s'élancent d'immenses représentants de cette espèce, mesurant plus de 50 m de hauteur. Dans le Haut-Doubs et le Haut-Jura, il est d'usage que les communes élisent leur «arbre-président», généralement choisi parmi les plus beaux sapins ou épicéas de leur territoire. C'est une tradition datant du XIX^e siècle, qui est généralement l'occasion de festivités. Cela illustre les liens forts entre les Francs-comtois et leur forêt. En tout cas, ces épicéas-ci mériteraient à coup sûr d'entrer dans la course au titre !





La doline, témoin de l'activité souterraine

10 Le Jura est un massif montagneux formé de roches calcaires. Les pays calcaires présentent des formes géologiques dites karstiques qui sont liées à la circulation de l'eau sous terre. En effet cette roche est perméable et soluble de sorte que l'essentiel de l'eau qui tombe du ciel voyage sous nos pieds.

En contrebas du chemin, vous pouvez voir une doline. Elle est la conséquence de l'érosion : pendant des milliers d'années, la roche calcaire est dissoute sous l'action de l'eau. Petit à petit, un creux circulaire se forme en surface tandis que, dans le sous-sol, des galeries se creusent, les fissures s'élargissent. Une érosion intense peut mener à l'effondrement progressif ou soudain d'une doline et laisser place à un gouffre, comme en de nombreux endroits de la région.



Où l'on voit apparaître la myrtille...

11 Sur le talus, ce petit arbrisseau aux feuilles vert luisant, virant au rouge à l'automne, est la myrtille (*Vaccinium myrtillus*). C'est une espèce de la famille des éricacées, tout comme la bruyère, la callune ou le rhododendron. Elle se développe exclusivement sur les sols acides. Or nous sommes pourtant dans une région calcaire. En fait, l'acidité de la couche superficielle du sol résulte d'une mauvaise décomposition de l'humus (feuilles mortes, débris divers) à cause de la forte humidité du vallon.

La myrtille est connue pour ses baies violet sombre comestibles. Il est prouvé que leur consommation a un effet bénéfique sur la vue. Et saviez-vous qu'on s'en servait jadis comme teinture ? Ecrasez une baie entre vos doigts et vous comprendrez pourquoi !



Une source : la fontaine du Barchet

12 Dans la forêt, vous avez pu observer une doline, forme géologique particulière présente dans les régions calcaires où l'eau circule essentiellement sous terre. Mais à la faveur de couches imperméables du sous-sol, en général en bas des versants, l'eau jaillit sous forme de sources que les hommes ont souvent aménagées pour divers usages. Ici, la fontaine du Barchet a été jadis aménagée en abreuvoir pour le bétail. De nos jours, son eau fraîche ravira surtout les promeneurs de passage...



Les zones humides

13

Le site du Barchet est une zone humide, c'est-à-dire que la présence d'eau dans le sol est quasi permanente du fait de la présence d'une couche géologique imperméable. Grâce à cela une flore particulière s'y développe, formant des habitats naturels variés : tourbière, bosquets marécageux, prairie humide à grandes herbes appelée mégaphorbiaie. Nombreuses sont les espèces animales qui sont strictement liées à ces milieux. En France, les zones humides ont perdu 50 % de leur superficie depuis 1960 à cause des activités humaines : drainage, urbanisation, comblement, etc. Leur richesse écologique et leur rôle primordial dans le cycle de l'eau (stockage, filtrage) font qu'il est urgent de préserver ces écosystèmes.



La gestion du Barchet

14 La zone humide du Barchet est gérée depuis plusieurs années par le Conservatoire régional des espaces naturels de Franche-Comté en vue de préserver toute la diversité de sa flore et de sa faune. En effet, certaines espèces rares qui vivent ici doivent disposer d'un milieu «ouvert» (c'est-à-dire non boisé) pour s'épanouir. Or la forêt est très présente aux alentours et l'épicéa, espèce très dynamique, se développe au détriment des prairies. Un pâturage extensif a donc été mis en place sur une partie du site pour entretenir les milieux de prairie et de tourbière. Ailleurs, des épicéas et quelques saules ont été coupés pour limiter le boisement de la zone humide.

Pour connaître les effets de ces interventions et suivre l'évolution des espèces et des habitats, des suivis écologiques sont réalisés régulièrement.

La zone humide du Barchet est un site naturel fragile, lieu de vie d'espèces de faune et de flore très rares, dont certaines sont en danger et protégées par la loi.

ABSTENEZ-VOUS DE TOUT PRELEVEMENT

Le site fait l'objet d'une surveillance par des agents assermentés.

Renseignements :

Mairie de Passonfontaine :
22 Grande Rue - 25690 Passonfontaine
Tél. : 03 81 43 26 93

Conservatoire régional des espaces naturels
de Franche-Comté :
7 rue Voirin - 25000 Besançon
Tél. : 03 81 53 04 20

Office national des forêts
(bureau de Valdahon)
3 rue des violettes - 25800 Valdahon
Tél. : 03 81 26 01 62



Illustrations : www.desmond-bovey.com
Rédaction : Julien Ait El Mekki (CREN) et Christian Pourcelot (ONF)
Conception graphique : www.TUTTIQUANTI.net

Document réalisé en partenariat avec la commune de Passonfontaine et avec le soutien financier du Conseil régional de Franche-Comté, du Conseil général du Doubs et de l'Agence de l'eau Rhône - Méditerranée et Corse.

